

# U. R. S. S. Tchécoslovaquie Yougoslavie

## Des pas vers la révolution politique...

Après les mouvements qui se produisirent notamment en Pologne et en Hongrie dans l'année 1956, la direction khrouchtchévienne était parvenue au cours de l'année 1957 à trouver une certaine ligne d'arrêt, une certaine stabilisation, basée avant tout sur les espoirs généralement répandus parmi les masses et les intellectuels d'un « retour à Lénine », c'est-à-dire d'un retour graduel à un régime démocratique dans les Etats ouvriers au travers d'une série de réformes. Des manifestations ultérieures, comme la lettre de Modzelevsky et Kuron, c'est-à-dire, la formulation d'un programme révolutionnaire, étaient exceptionnelles, et constituaient l'expression d'une avant-garde en avance sur la situation générale.

Différentes manifestations plus récentes semblent indiquer que l'U.R.S.S. et les Etats ouvriers d'Europe orientale sont entrés dans une période différente car on y assiste à une ramification de la vie politique.

En U.R.S.S., depuis plusieurs mois, le pouvoir se trouve aux prises avec l'intelligentsia. Il avait certainement voulu l'intimider au moyen du procès Daniel-Siniavsky. Mais lors de celui-ci, les inculpés n'avaient montré aucune complaisance envers les autorités et ne s'étaient en rien prêtés aux comédies judiciaires dans lesquels les inculpés abondent dans le sens de l'accusation. Le pouvoir et l'intelligentsia s'affrontèrent également lors du Congrès des écrivains. Mais le procès Guinzburg constitue une étape nouvelle.

Il faut se rappeler que ce procès visait des inculpés qui avaient tenté de manifester dans la rue contre les condamnations de Daniel et Siniavsky et qui avaient fait connaître hors d'U.R.S.S. le déroulement de ce procès. Cette fois-ci, le gouvernement paraît avoir monté une machination pour poursuivre les accusés non pour des écrits, mais pour de sordides trafics et des relations avec des organisations contre-révolutionnaires avérées.

Ce procès ne nous a rien appris de la bureaucratie que nous ne connaissions déjà, il a, par contre, montré qu'il y avait désormais une opinion publique qui prenait fait et cause pour les inculpés, qui dénonçait les abus du pouvoir et de l'appareil de justice, et qui osait même faire appel à l'opinion publique mondiale, défiant ouvertement les autorités. Celles-ci n'ont pas osé poursuivre et emprisonner les récalcitrants ; en vrais bureaucrates, ils ont fait chasser Litvinov de son poste d'enseignant... pour infraction à la discipline syndicale ! Si nous ne nous trompons pas, la centrale syndicale soviétique se trouve actuellement sous la direction de Chelepine qui, dans le passé, se trouvait à la direction de la police. Il doit donc avoir une notion particulière de la discipline syndicale.

La résistance au pouvoir bureaucratique s'est manifestée notamment en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie. En Tchécoslovaquie, la direction se trouvait récemment encore dans les mains de Novotny, c'est-à-dire du dernier des stalinien (Ulbricht excepté) qui s'était maintenu en faisant le minimum de concessions. Face à l'opposition croissante, il fit appel à la direction soviétique. Brejnev se déplaça en personne, mais en vain. Les Slovaques étaient unanimement contre Novotny. Le Congrès des écrivains avait été une forte manifestation d'opposition et les mesures bureaucratiques (création d'un nouvel organe, entre autres) s'étaient heurtées à une grève de facto de l'organisation des écrivains. Les étudiants manifestaient dans la rue pour des revendications encore bien modestes, ils se faisaient matraquer, mais cette répression soulevait une indignation générale, et là aussi il fallut battre en retraite. De vieux communistes autrefois condamnés par les stalinien ont élevé la voix.

En Yougoslavie, on a assisté littéralement à une vague de grèves. Ce pays connaît une politique économique intérieure où le marché joue un rôle considérable, ce qui a entraîné une polarisation entre d'une part des éléments petits-bourgeois nombreux qui font chaque jour de l'accumulation, et d'autre part, les ouvriers qui subissent le poids du chômage et dont un grand nombre s'est exilé pour s'embaucher dans des pays capitalistes. En Yougoslavie aussi, où le pouvoir a une politique internationale hyperdroitière, même par rapport à Moscou, les étudiants ont, dans une certaine mesure contre les autorités officielles, manifesté leur solidarité avec le Vietnam. Enfin, les autorités y sont aux prises, comme dans les autres Etats, avec les intellectuels. Si l'on devait en croire les déclarations officielles, ceux qui sont dénoncés à fin d'exclusion de la Ligue seraient des « dogmatiques », mais en raison de la nature de la politique du pouvoir, une telle accusation ne signifie pas grand chose.

Dans toutes ces manifestations, et dans des débats qui se poursuivent dans les directions des Partis et des Etats on voit se combiner les problèmes suivants.

Il existe en général de grandes difficultés économiques. Sauf en Union soviétique, les réformes économiques n'ont pas apporté de relèvement du taux de croissance. Sur ces questions, on assiste avant tout à des conflits pour ainsi dire intrabureaucratiques principalement. Les intellectuels et les étudiants posent des problèmes de liberté culturelle et aussi, de plus en plus des problèmes de liberté politique. Les grands problèmes internationaux ne semblent pas jouer à présent un grand rôle. La question de l'aide au Vietnam ne semble pas soulever quelque chose de comparable à ce qui se voit dans les pays occidentaux à propos de la politique timorée et pleutre des directions des partis qui sont à la remorque du Kremlin. Si certaines informations s'avèrent exactes, la direction de la D.D.R. pour son compte fait des objections à la faiblesse de la politique de Moscou sur le Vietnam, mais elle a pour cela des raisons propres qui ne sont pas d'essence révolutionnaire. Par contre, en U.R.S.S. et en Europe orientale, les événements qui se sont produits cet été au Moyen-Orient paraissent avoir provoqué plus d'émotion.

Il est encore trop tôt pour tirer de ces diverses manifestations des conclusions quant aux perspectives proches, il faut se garder de toute exagération. D'une façon générale, ce sont les intellectuels, les étudiants qui bougent. On ne peut aussi manquer de souligner qu'en Union soviétique, comme ce fut le cas en Pologne, au premier rang tendent à se manifester les « fils », des enfants des hauts dignitaires. Par contre, sauf en Yougoslavie, on ne voit guère la classe ouvrière entrer en action. L'élément principal de la situation nous paraît être l'épuisement dans les directions des illusions qui étaient largement répandues dans la première période de la « déstalinisation », épuisement consécutif à l'épuisement même des résultats des réformes, dans lesquelles la bureaucratie a pu se montrer libérale dans une mesure limitée mais où elle n'a introduit aucun élément de démocratie dans les Etats ouvriers. La démocratie ouvrière est devenue une nécessité de plus en plus impérieuse pour redonner un souffle nouveau à l'économie dans ces Etats. Les manifestations actuelles sont en général des tentatives d'utiliser les droits formels, inscrits dans les textes légaux (constitution, etc), contre les actions bureaucratiques considérées comme des abus. Il y a là, si l'on veut, encore des illusions réformistes ; mais, à la différence du passé, on n'espère plus que des remèdes viennent d'en haut, on se permet des premières actions d'en bas. De l'extérieur cela peut paraître peu. Dans ces pays à régime politique bureaucratique, c'est un premier pas et c'est souvent le pas le plus difficile à faire.

Pierre FRANK.

# Un coup de pied au cul de la part d'André Breton

Le Congrès des intellectuels de La Havane n'avait rien de commun avec les assemblées conformistes de cirque de bottes si souvent réunies par les stalinien et leurs successeurs. Dans cette note, ce n'est pas du congrès que nous voulons traiter mais seulement signaler un incident qui en manque ni de saveur ni de signification.

Dans la délégation française, certains n'avaient pas oublié la participation de Siqueiros dans un attentat contre Léon Trotsky, peu de mois avant celui qui entraîna sa mort. Ils firent un petit scandale à propos de la présence de Siqueiros à ce Congrès et la poétesse Joyce Mansour lui donna un coup de pied au derrière en déclarant avec beaucoup d'à propos et à haute voix : « De la part d'André Breton ! » Tandis que des amis de Siqueiros criaient « Vive le communisme, vive Cuba ! », les autres répondaient « Cuba si, Siqueiros no ! »

Ni l'Humanité ni l'Unita ni d'autres organes du même acabit n'ont donné la moindre publicité à cette « agression ».

Il y a tant de coups de pieds au cul qui se perdent dans le monde. Mais, pour une fois, en voici un qui ne l'était pas. Bravo !

La lettre ci-dessous adressée à la rédaction du journal « le Monde » fut publiée dans le numéro daté du 15-2-68 de ce quotidien.

15 janvier 1968.

Monsieur le Directeur,  
Journal « le Monde »  
Paris.

Monsieur le Directeur,

Dans son article « La fin et les moyens » paru dans votre journal du 15 janvier, M. Maurice Duverger dénonce à juste titre le « procès Guinzburg » et il a raison de dire que le CIA ne peut pas faire plus de mal à l'URSS qu'un tel « procès ». Mais, dans cet article, votre collaborateur admet, plus ou moins explicitement, que ce procès pouvait, comme les trop célèbres « procès de Moscou » des années 1930, avoir pour fin « l'avenir de la révolution menacée ». Il pense que « les moyens employés aujourd'hui contre Guinzburg » étaient « compréhensibles il y a trente ans » car ces moyens étaient alors « nécessaires pour protéger les conquêtes d'Octobre ».

N'ayant d'autres informations que celles parues dans la presse sur le « procès Guinzburg », je ne sais si les accusés étaient liés à l'organisation antisoviétique NTS. La forme scandaleuse du procès penche très en faveur des déclarations à son sujet contenues dans l'appel Litvinov-Bogoraz à l'opinion publique mondiale, à savoir que ce procès n'était qu'une machination.

Mais sur quoi M. M. Duverger se permet-il d'écrire que les « procès » des années 1930 étaient destinés à « protéger les conquêtes d'Octobre » ? Je ne pensais pas qu'il soit nécessaire d'expliquer à un professeur de Faculté de Droit la différence entre la lutte pour renverser un ordre social et la lutte pour changer un gouvernement ou une forme de gouvernement. Les condamnés de ces procès étaient, à la différence du procureur Vichinsky, parmi les principaux dirigeants de la Révolution d'Octobre. Il n'y a pas eu d'autre preuve contre eux qu'ils étaient

des agents d'Hitler, du Mikado, des partisans du rétablissement du capitalisme, etc., que des « aveux » dont chacun sait aujourd'hui ce qu'il faut en penser. D'ailleurs, depuis le XXe Congrès les textes soviétiques officiels n'osent plus reprendre ces accusations infâmes.

Ce n'étaient pas les « conquêtes d'Octobre » mais les privilèges bureaucratiques que menaçaient Trotsky, Zinoviev, Boukharine, Kamenev, Rakovsky, etc. Le procès Guinzburg s'explique aujourd'hui par la résistance de la bureaucratie à tout ce qui peut mettre en cause son emprise sur la société soviétique. Elle frappe des écrivains non conformistes qui expriment bien ou mal l'aspiration de la société soviétique à « retourner à Lénine », c'est-à-dire à retrouver la démocratie soviétique. Cette société souffre encore des traumatismes des années 1930, en particulier des « procès de Moscou ». L'appel Litvinov-Bogoraz le rappelle aujourd'hui comme, tout récemment encore, la lettre de Soljenitsine au Congrès des écrivains.

On ne peut pas condamner le « procès Guinzburg » en expliquant les procès des années 1930 par des nécessités historiques. Il n'y avait pas plus de nécessités historiques pour ces procès qu'il n'y en a aujourd'hui dans le procès Guinzburg, sauf bien entendu si l'on confond les intérêts de la bureaucratie thermidorienne avec les conquêtes d'Octobre.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations les plus distinguées.

Pierre FRANK

ancien secrétaire de Léon Trotsky,  
membre du Secrétariat unifié  
de la IVe Internationale.

### VIENT DE PARAITRE

aux éditions de l'Herne  
le premier des deux volumes consacrés aux écrits militaires de TROTSKY :  
COMMENT

LA RÉVOLUTION  
S'EST ARMÉE

Le directeur de publication :  
P. FRANK

Imp. « E.P. », 232, rue de Charenton  
PARIS-12<sup>e</sup>

Travail exécuté par des ouvriers  
syndiqués.

### SERVICE LIBRAIRIE

LEON TROTSKY :

— Leur morale et la nôtre. Première édition intégrale. Collection LIBERTE. 3 F.  
— MA VIE. Livre de poche.

MALCOM X :

— Autobiographie. Grasset. 16,50 F  
— Discours. Maspéro. 19,90 F

E.S. GUINZBURG :

— Le vertige. Le Seuil 19,50 F  
L'Affaire Siniavski-Daniel  
(dossier) Christian Bourgeois 20 F

SINIAVSKY (Tertz)

Le verglas. Plon 16,95 F  
Loubimov. Julliard. 15 F

Commandes à Pierre Frank  
C.C.P. 12 648-46 Paris